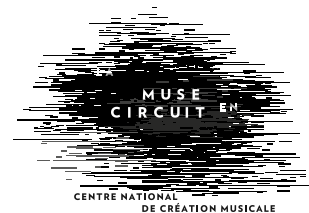




AU CŒUR DE L'OCÉAN

opéra

*Frédéric Blondy
Arthur Lavandier
Halory Goerger*



LeBalcon

PRÉSENTATION

composition **Frédéric Blondy & Arthur Lavandier**
livret & mise en scène **Halory Goerger, sur une**
idée originale de Frédéric Blondy
scénographie **Myrtille Debièvre**
vidéo **Hugo Arcier**
lumières **Annie Leuridan**
costumes **Pascale Lavandier**
accessoires **Marguerite Lantz**
Projection sonore **Florent Derex**

ensemble **Le Balcon**
direction musicale **Maxime Pascal**

une commande **Le Balcon, Opéra de Lille**, avec le soutien de
la **Fondation Singer-Polignac**
production déléguée **CNCM La Muse en Circuit**
production exécutive **Le Balcon**
coproduction **Opéra de Lille**
coréalisation **Athénée Théâtre Louis-Jouvet**

Représentations

22, 23, 24 janvier 2021

Athénée Théâtre Louis-Jouvet
Création Opéra de Lille hors-les-murs

4 et 5 février 2021

Opéra de Lille



L'ÉQUIPAGE

La capitaine **Claire Bergerault** 

Claire est une sorte de Pia Klemp qui aurait mangé Carola Rackete. Problèmes psy légers. Mécano de formation, elle a brièvement été lieutenant d'un bateau de croisière de luxe, dont on devinera qu'elle l'a volontairement coulé par conviction écolo. Veut voir brûler le Vieux Monde.

La biologiste **Audrey Chen** 

Chen est une biologiste marine qui a obtenu son doctorat à l'université de Miami. Elle est à la fois brillante et ambitieuse, mais n'est pas une personne pratique. Son pragmatisme à l'égard des êtres vivants peut facilement être confondu avec un manque absolu d'empathie, ce qui la rend extrêmement précieuse pour Nowitz.

Une plongeuse **Isabelle Duthoit** 

Isabelle vient d'une famille d'agriculteurs wallons. Elle eu un métier pointu, avant. Elle a perdu mari et enfants dans un incendie, ce jour-là elle est partie sans jamais revenir, a passé ses certifications de plongée les unes après les autres, et depuis enchaîne les jobs sur les plateformes pétrolières. Elle cherche le réconfort dans le silence.

L'océanographe **Phil Minton** 

A lu Stevenson et Rachel Carson quand il était jeune adolescent, dans les années 50, il pensait devenir un aventurier, a étudié l'océanographie à Southampton, a été stagiaire chez Cousteau au début des années 60, s'est fait mordre la main gauche par un calamar géant qui a essayé de lui voler son donut, a récupéré le donut, n'a jamais récupéré sa main. Il est veuf et le cœur brisé. Un peu mauviette.

L'entrepreneur **Alex Nowitz** 

Nowitz est un entrepreneur russe. Il a, comme tous les grands malades qui aiment immodérément l'argent, un compte à régler. C'est un esprit puissant mais veule, animé par des valeurs transhumanistes. Mais il aime aussi la poésie, récite volontiers Essénine. Il a une maladie neurologique incurable qu'il espère guérir avec une espèce sous-marine hyper-rare.

La géologue **Ute Wasserman** 

Ute Wassermann a étudié la géologie à l'université de Göttingen et a mené parallèlement une carrière d'ingénieur du son dans le milieu de la musique expérimentale allemande. Plus oiseau que personne, il ne parle à peine mais écoute attentivement. Il a entendu quelque chose en bas, il veut savoir ce que c'était. Il a un désir de mort qui n'a pas encore été exaucé.

CE QUI SE PASSE

Nowitz, riche oligarque, finance la première colonie sous-marine de très grande profondeur, proposant ainsi aux pionniers le gîte, le couvert et un emploi, hautement appréciés dans un monde où la surface devient invivable.

Pour faire bonne mesure, il descend avec une équipe venue valider l'implantation avant travaux, à bord d'une station sous-marine. Le personnel a recours à un système pseudo-scientifique de mesure et de communication leur permettant à intervalles réguliers de prendre la température de nos rapports, en tant qu'espèce, avec le milieu aquatique. Au fur et à mesure de la plongée, il apparaît que l'Océan semble inquiet de cette colonisation, ce qui se manifeste par des phénomènes étranges (disputes, paranoïa, voix).

Deux créatures abyssales sont capturées. Un dialogue s'instaure. Il apparaît que Nowitz a des desseins plus noirs que l'appât du gain : il veut le contrôle politique absolu de ce septième continent. Ute le comprend, mais Nowitz provoque sa mort dans un accident de plongée, avec la complicité passive de Phil, ravagé par l'envie de mettre la plus grande distance possible entre lui et les hommes, à qui Nowitz a promis un ermitage paisible dans une fosse privée.

L'équipe communique une dernière fois avec l'Océan, devenu clairement hostile. Nowitz et Minton poussent l'expédition dans ses retranchements. Le fond est atteint. Il faut désormais remonter.



Un conflit éclate quant à la validité du projet de colonie. Chen perçoit soudain son propre aveuglement. Duthoit & Bergerault, de leur propre chef, contactent la surface pour ruiner les plans de Nowitz. En danger à leur tour, elles sont sauvées in extremis par Phil, lors d'une manœuvre risquée, qui les condamne à rester au fond *ad vitam aeternam*. Il admet que son système n'est qu'une vaste mascarade, ce qui n'est une surprise que pour Nowitz. Défait, réfugié dans le sous-marin de poche, hanté par Ute, il sort et s'abîme dans un gouffre.

Les personnages sont « en relation avec un milieu ». Ils sont là pour atteindre les meilleures conditions de relation possibles avec le milieu aquatique, c'est une communauté, qui cherche à être « in sync » et « in tune » avec l'eau, l'océan, la faune et la flore aquatique. Donc la pièce met souvent en scène des interprètes qui regardent des écrans en pensant interagir avec l'Océan, plus que des scientifiques en train de faire mine de piloter / mesurer / collecter des données (même si, en effet, ils seront peut-être amenés à faire semblant). On peut aussi supposer que du personnel complémentaire gère tout ce qui est technique « utile ».

SCÉNOGRAPHIE

Les personnages vivent sur ce qui peut ressembler à une sorte de plateforme amphibie qui descend à la verticale sous l'eau, se promène, puis remonte sur le même axe. Ils sont là depuis longtemps.

La pièce se déroule dans le hangar de chargement, à l'intérieur de cette plateforme, sur une baie de chargement, à dominante grise, effet métal. Il y a des câbles qui pendent, des caisses, on essaye d'intégrer le Fenwick et/ou la Génie quand on peut. Le sol est mouillé, sale, ça pleut parfois légèrement ?

Option : un sous-marin en petit dans l'espace, en mode "standby avant plongée », suspendu à des chaînes partant dans les cintres pour créer de la verticalité. Et si le poids le permet on peut éventuellement y jouer quelques scènes où il est ponctuellement élevé.

Une grappe d'écrans (penser bourse, score-boards de hockey) suspendus ou intégrés dans des éléments de scéno sont disposés tiltés à 30° vers le sol dans plusieurs angles, le signal est diffusé en miroir, de sorte que l'image est :

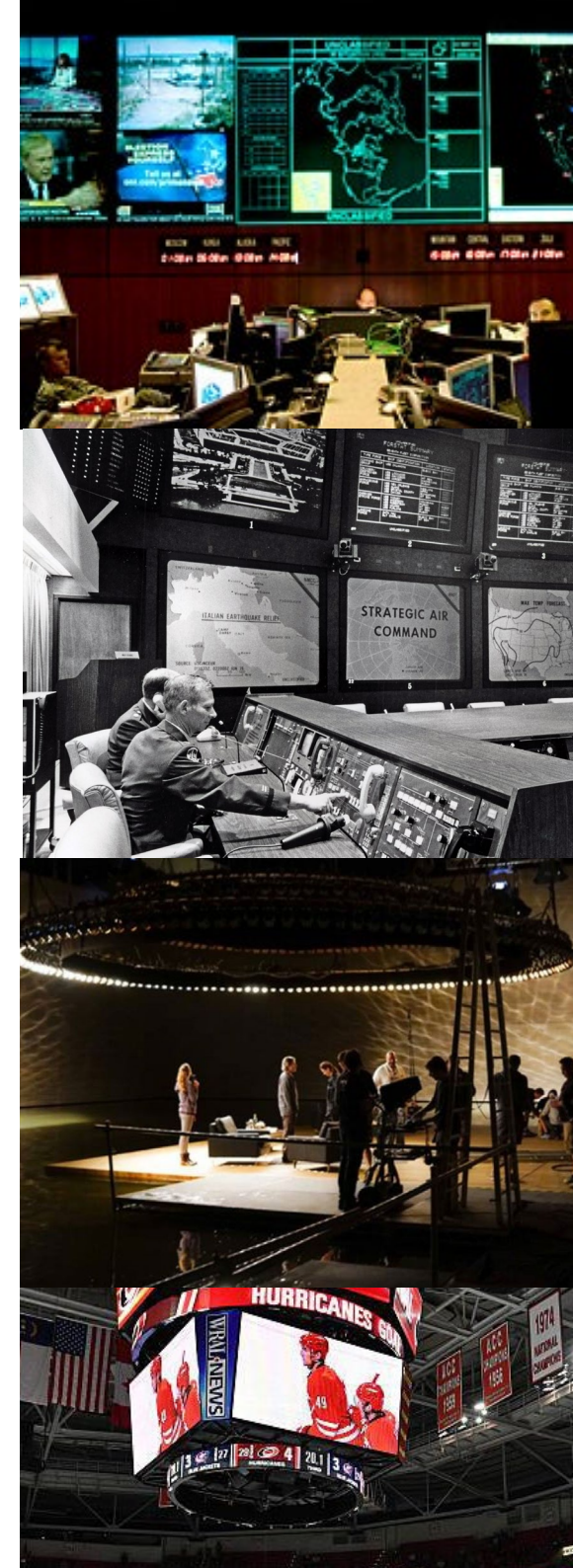
1. visible par les interprètes sans tourner le dos
2. visible par le public.

Ces écrans permettent de diffuser des images réalistes des fonds marins (faune, flore, paysage rocheux-sableux, éclairés à la torche, telles qu'elles seraient filmées par des caméras installées à l'extérieur de la plateforme ET/OU d'un mini sous-marin d'exploration, ou tenues par les plongeurs. Ces images sont un composite de prise de vue réelles et de 3D. Ces écrans doivent être de dimensions 40" >x> 70"

, si ils ne sont pas intégrés dans un panneau déco, peuvent être fixés sur un point d'accroche venu des cintres qui distribue à son tour des systèmes type Ergotron pour les rendre un peu moins statiques, les habiller avec des carters et des poignées pour les attirer à soi.

Les dimensions sont réalistes, les accessoires aussi, la lumière est industrielle. Tout est ouvert pour ne pas mettre en difficulté la circulation des interprètes et la visibilité générale. L'espace est doté de plusieurs plans, en escalier vers le lointain, avec une niche ou deux (littéralement une niche ou juste "l'esprit" de la niche, pour pouvoir faire vivre une proximité physique dans un petit espace, serrer les gens, créer le sentiment de promiscuité typique des environnements militaires / marins / sous-marins.

Au lointain, un panneau de visualisation suspendu aux cintres (ouverture importante mais raisonnable pour qu'il soit visible de l'ensemble du public) est traité comme les systèmes de visualisation de l'aérospatiale dans les années 60, par ex le command center de la NASA.





Maquette plastique de Myrtille Debièvre, scénographe (septembre 2020)



Maquette numérique de Myrtille Debièvre, scénographe (septembre 2020)

LIVRET [extraits]

LES AQUARIUMS – TROISIÈME COMMUNION

Isabelle parle à l'animal.

Au coeur de l'océan, il y a des poissons qui ont avalé une lampe de poche,
Il y a des méduses aux filaments longs comme une autoroute,
des poulpes luminescents hermaphrodites,
des volcans qui crachent au ralenti sur des baleines qui se décomposent généreusement.
Il y a au fond de ses combes, de gigantesques câbles, dans lesquels transitent nos
informations hors-sujet, que les autochtones tolèrent.
Il y a dans ses failles de petits drapeaux plantés par des hommes et des femmes qui sont
descendus les premiers et ne sont jamais vraiment totalement remontés.
On ne revient pas intact des abysses.
Parce qu'ils ont vu ce qu'il y avait dans les béances de cette grande masse noire.
Parce qu'ils ont caressé la peau rugueuse des tortues marines et se sont sentis cousins.
Qu'ils ont sombré dans les yeux des calamars géants sans être mangés.
Parce qu'ils ont entendu la voix de la mer telle qu'elle se fait entendre quand on a vécu la
connaissance par les gouffres.



ALL IS LOST – THIRD SONG

MINTON vient d'avouer. DUTHOIT, CHEN ET BERGERAULT sont en colère mais ne lâchent pas prise.

MINTON

All is lost,

DUTHOIT / CHEN / BERGERAULT

Good news

MINTON

Now we shall drown in my lies
Fall down like flies
Breathe sand and eat water,
Dance like a stupid otter
And you talk of it like it's a blessing ?

DUTHOIT / CHEN / BERGERAULT

shut up, shut up, shut up you old man
You stink of gin and sadness
Shut up, will you, and let us get out of this mess

MINTON

All is lost,

DUTHOIT / CHEN / BERGERAULT

Good news

MINTON

Don't you get it ?
That vessel's our vault
The dark lady's gauntlet
is clenching your throat
And you sing like she's - a - caressin(g) ?

DUTHOIT / CHEN / BERGERAULT

buckle up, buckle up, buckle up old man
You reek of ore and emptiness
Buckle up, will you, no time to confess





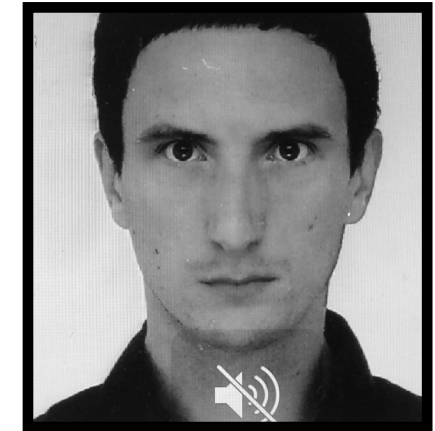
Frédéric Blondy

Pianiste, organiste, compositeur, improvisateur et directeur artistique, Frédéric Blondy est engagé dans une approche plastique du sonore. Très tôt passionné par la création sonore contemporaine, il explore et absorbe, avec la même curiosité, la musique contemporaine classique, la musique expérimentale, la musique improvisée, le jazz d'avant-garde, le freejazz, les musiques électroniques et la musique électro-acoustique. En tant que compositeur, il a écrit une vingtaine de pièces allant du solo à l'orchestre. Elles sont toutes le fruit d'une approche très ouverte des instruments, des techniques et de l'écriture. Il participe à de nombreux projets interdisciplinaires mêlant danse, vidéo, performance et réalise la musique et le sound design de films et de vidéos. Dans le but d'explorer et de découvrir, en orchestre, de nouvelles formes musicales et sonores, il fonde en 2011 l'Orchestre National de Création, Expérimentation et Improvisation Musicale (ONCEIM) dont il est actuellement le directeur artistique.



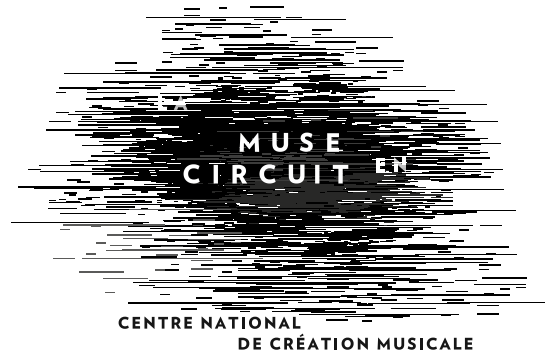
Arthur Lavandier

Compositeur né en 1987, Arthur Lavandier est un collaborateur régulier du Balcon et de son directeur musical Maxime Pascal. Il crée avec Le Balcon trois opéras (*De la terreur des hommes*, *Le Premier Meurtre* et *La Légende du Roi dragon*) et de nombreux arrangements (*Shéhérazade* de Rimski-Korsakov, les *Mirages* de Fauré ou encore la *Symphonie fantastique* de Berlioz). Il est depuis 2017 compositeur en résidence à l'Orchestre de chambre de Paris, avec qui il crée l'arrangement des *Mélodies irlandaises* de Berlioz et, plus récemment, *Le Périple d'Hannon*, pour ténor et orchestre – basé sur le seul texte carthaginois ayant réchappé au sac de la ville. Deux autres créations avec l'Orchestre de chambre sont à venir : un cycle de mélodies et un petit opéra (tous deux en collaboration avec l'écrivain Frédéric Boyer). Travaillant aussi du côté du cinéma, Arthur Lavandier est co-compositeur de la musique du long-métrage *Minuscule – La vallée des fourmis perdues*, qui obtient en 2015 le César du meilleur film d'animation.



Halory Goerger

Né en 1978, vit à Lille. Il inaugure en 2004 une pratique sauvage, ancrée dans l'expérimentation langagière et la recherche de nouvelles formes. Il tourne de vraies-fausses publicités pour la danse contemporaine, *Bonjour concert* (2007). Il écrit et met en scène deux projets : *#####* (2008), et *Germinal* (2012) avec A. Defoort, dans lesquels il développe une écriture de plateau alimentée par la recherche fondamentale. En 2015, il écrit et met en scène *Corps Diplomatique*. En 2016, il coécrit un spectacle de cirque, *Il est trop tôt pour un titre* (Sujet à vif 2016, avec Martin Palisse). *For Morton Feldman*, en 2017, est le point de départ d'un travail sur la musique mise en scène, achevé avec *Four For* en mars 2019. En juin 2019 il met en scène Martin Palisse et Cosmic Neman dans *Futuro Antico*. Il a cofondé l'Amicale de production, dont il a assuré la codirection artistique de 2008 à 2016. Il multiplie les collaborations comme dramaturge ou interprète dans des champs très variés (danse, théâtre, musique, arts visuels).



CNCM La Muse en Circuit
18 rue Marcelin Berthelot, 94140 Alfortville
Vincent Estève, administrateur
vincent.esteve [@] alamuse.com

Le Balcon
7, cours Marigny, 94300 Vincennes
Iris Zerdoud, directrice de production
iris.zerdoud [@] lebalcon.com

LeBalcon

